



40

163

HAUTE-SILÉSIE

*Menace de Guerre
ou Garantie de Paix*

PAR

CASIMIR RAKOWSKI

Docteur en philosophie de la Faculté de Berlin,
Délégué du Gouvernement Polonais pour la Haute-Silésie.

Édition du Comité Plébiscitaire Polonais

Mars 1921.

164

HAUTE-SILÉSIE

*Menace de Guerre
ou Garantie de Paix*

PAR

CASIMIR RAKOWSKI

Docteur en philosophie de la Faculté de Berlin.
Délégué du Gouvernement Polonais pour la Haute-Silésie.

Édition du Comité Plébiscitaire Polonais.

Mars 1921.

165

I

Quelques données statistiques.

La statistique de la population du territoire plébiscitaire permet d'affirmer que la Haute-Silésie fait partie du territoire ethnographique de la Pologne et non de l'Allemagne.

Étant donné que le recensement de la population se faisait en Allemagne tous les cinq ans, et que du fait de la guerre celui de 1915 n'a pu avoir lieu, on est obligé, pour établir le rapport actuel des deux nationalités, de recourir aux calculs en prenant pour base la statistique officielle de 1910 et en ajoutant aux chiffres de cette année le taux d'accroissement annuel normal.

Nous obtiendrons ainsi pour le territoire plébiscitaire 1.245.085 Polonais (y compris les personnes employant les deux langues) et 870.801 Allemands, c'est-à-dire respectivement 58,84 et 41,16 pour 100.

Les résultats des élections municipales qui ont eu lieu en Haute-Silésie en novembre 1919 confirment pleinement ces données sur la composition de la population au point de vue des nationalités. Il en ressort de façon indubitable que les Polonais (1.255.718) constituent 59,55 pour 100 des habitants et les Allemands (860.168) 40,65 pour 100 seulement. Ces chiffres s'amélioreraient encore à l'avantage des Polonais si on rejetait des calculs le district de Glubczyce (Leobschütz) dont la population est en grande partie allemande et qui n'a été compris dans le territoire plébiscitaire qu'à cause de sa situation géographique. Il forme dans ce territoire une enclave au point de vue ethnographique.

Ainsi, deux sources différentes donnent des résultats concordants : en chiffres ronds, une moyenne de 3 Polonais contre 2 Allemands. Les Polonais ont dans le pays une majorité incontestable.

La statistique confessionnelle (d'après l'Annuaire de l'Évêché de Breslau pour 1920, *Handbuch für das Bistum Breslau, 1920*) établit que sur le total de 1.245.085 Polonais, 51.560 sont protestants. Parmi les 870.801 Allemands, 265.184 appartiennent à ce culte. Les Polonais forment 66,27 pour 100 de la population catholique du pays, les Allemands 33,73 pour 100. Parmi les protestants, l'élément polonais ne constitue que 16,58 pour 100.

La répartition de la population allemande et polonaise varie beaucoup suivant qu'il s'agit des agglomérations urbaines ou des districts ruraux. C'est surtout dans les villes que les Allemands sont parvenus à former des majorités compactes, ce qui peut donner aux personnes peu initiées aux choses du pays l'impression que la Haute-Silésie est entièrement germanisée.

1266

Voici comment se présente le rapport des deux nationalités dans les districts urbains :

	Allemands.	Polonais.
Opole (Oppeln)	80 pour 100	15,8 pour 100
Gliwice (Gleiwitz)	74 —	14,7 —
Bytom (Beuthen)	60 —	55,1 —
Krolewska Huta (Königshütte)	54,1 —	54 —
Katowice (Kattowitz)	85,5 —	15,5 —
Raciborz (Ratibor)	59,6 —	50 —

Cette proportion numérique, si défavorable aux Polonais dans les principales communes urbaines, change complètement en leur faveur lorsque nous passons aux districts ruraux. On peut se convaincre alors que les Polonais forment dans le territoire plébiscitaire une forte majorité :

DISTRICTS RURAUX

	Allemands.	Polonais.
Kluczbork (Kreuzburg)	46,9 pour 100	47,2 pour 100
Olesno (Rosenberg)	12,4 —	86,7 —
Opole-campagne (Oppeln)	20,1 —	75,8 —
Strzelce (Strelitz)	17,2 —	79,5 —
Lubliniec (Lublinitz)	14,6 —	79 —
Gliwice (Gleiwitz)	20,4 —	76,4 —
Tarnowskie Gory (Tarnowitz)	27 —	66,8 —
Bytom-campagne (Beuthen)	50,5 —	62,8 —
Zabrze	40 —	50 —
Katowice-campagne	50,5 —	64,8 —
Pszczyna (Pless)	15,4 —	86 —
Rybnik	18,9 —	77,8 —
Raciborz (Ratibor)	11,2 —	47,7 —
Kozle (Cosel)	21,7 —	75 —

Ce tableau est basé sur les données de la dernière statistique officielle (1910). Les chiffres qu'il fournit pourraient donc être exagérés plutôt au détriment des Polonais qu'à leur profit. Nous n'y faisons pas figurer les districts de Glubczyce, de Prudnik et de Namyslow dont des parties insignifiantes seulement ont été incorporées au territoire plébiscitaire.

On note aussi une grande différence, au point de vue de la répartition des populations polonaise et allemande, entre la région industrielle et minière et la région agricole. La région industrielle et minière comprend les districts de : Bytom-ville, Bytom-campagne, Gliwice-ville, Katowice-ville, Katowice-campagne, Krolewska-Huta, Pszczyna, Tarnowskie-Gory, Toszek-Gliwice, Rybnik, Zabrze. Ils sont tous situés dans le sud-est du territoire plébiscitaire et sont, par conséquent, contigus à la Pologne. Quant aux autres districts, nous les rangeons dans la région agricole.

Dans la région minière et industrielle, on compte pour une population

167

globale de 1.566.264 habitants 64,4 pour 100 de Polonais et 52,6 pour 100 d'Allemands.

Étant donné que l'élément polonais prédomine dans la région industrielle et minière, il n'est pas étonnant que les Polonais aient une énorme majorité parmi la population ouvrière. L'association professionnelle polonaise a réuni, à cet égard, pour l'année 1920, les chiffres suivants :

Désignation.	Nombre global.	Polonais.	Pour 100.
Ouvriers des mines.	172.000	146.200	75
— métallurgistes.	58.000	50.000	85,21
Employés subalternes des mines et usines	11.580	5.955	54,1
Employés supérieurs des mines et usines	720	5(?)	0,7

Ces chiffres montrent que, sans risquer de commettre une erreur, on peut affirmer que l'élément ouvrier en Haute-Silésie est polonais, qu'il s'agisse de mineurs ou de métallurgistes. Le reste, disparate et très peu nombreux, se recrute en majeure partie parmi des Allemands venant du Reich, des soldats démobilisés qui, en somme, n'ont pas d'intérêts communs avec le pays. La destinée des ouvriers hauts-silésiens se confond avec celle de toute la population ouvrière polonaise.

La superficie du territoire plébiscitaire de Haute-Silésie est de 11.265 kilomètres carrés. Elle correspond, avec des modifications légères, à celle de la Régence d'Opole.

Production de la Haute-Silésie et ses conditions.

CHARBON

La richesse la plus considérable de la Haute-Silésie consiste dans ses gisements de houille. La production de charbon en Haute-Silésie s'élevait en 1913 à 45.459.000 tonnes (les mêmes chiffres ont été atteints en 1917), pendant que la production totale de l'Allemagne (avec la Silésie, la Sarre et l'Alsace) était pour la même année (1915) de 191.511.000 tonnes. Le charbon haut-silézien est fourni par 65 mines appartenant à 25 sociétés anonymes.

26 pour 100 de la production de ces mines sont absorbés par les besoins de l'industrie de la province elle-même, pendant que 74 pour 100 sont exportés au delà de ses frontières. Toutefois, en consultant le tableau de ces exportations, on ne tarde pas à constater qu'elles ne s'orientent nullement vers l'Ouest, mais prennent surtout la direction de l'Est et du Sud-Est. La Haute-Silésie ravitaillait en charbon la Russie et l'Autriche-Hongrie et écoulait dans ces deux pays une part d'autant plus grande de sa production que le débouché allemand se restreignait pour elle de plus en plus, par suite de la concurrence des charbons de la Ruhr et des charbons anglais. De 1884 à 1897, sa participation à l'approvisionnement de Berlin en charbon était tombée de 69 à 57 pour 100. Cette diminution s'est encore sensiblement accentuée depuis, si bien qu'en 1911 les charbonnages hauts-siléziens ne subvenaient plus que pour 37,7 pour 100, soit 778.278 tonnes à la consommation totale de la capitale. Enfin, en 1913, la quantité de charbon fournie à celle-ci par la Haute-Silésie diminuait encore de 554.157 tonnes. Pendant ce temps, l'importation du charbon anglais ne cessait de s'accroître et passait de 105.894 tonnes, en 1890, à 815.286 tonnes en 1911. Pour le même délai de 1890-1911, les envois du bassin westphalo-rhénan montaient de 84.288 tonnes à 265.097 tonnes.

En 1913, la Haute-Silésie a exporté dans le Reich un quart à peine de sa production de charbon; le reste était expédié dans les provinces polonaises de l'ancienne Confédération germanique et à l'étranger. Cette exportation se répartissait ainsi que suit¹ :

	Tonnes.
1. Dans les provinces polonaises de l'ancienne Confédération germanique (Posnanie, Prusse occidentale et leurs ports, Haute-Silésie)	20 120 158
2. A l'étranger	13 061 829
3. Dans les pays allemands de la Confédération germanique	10 619 069
Total	45 801 056

1. Statistik der oberschlesischen Berg- und Hüttenwerke für das Jahr, 1913, éd. par le *Obersch. Berg und Hüttenmaennischer Verein*, 1914, p. 45-47.

Le charbon haut-silésien était presque en totalité exporté dans les provinces polonaises de Russie et en Autriche-Hongrie. La Haute-Silésie représentait ainsi pour l'Allemagne la possibilité de rendre ces deux pays ses tributaires au point de vue de leur approvisionnement en charbon. Ces envois auraient d'ailleurs pu prendre des proportions encore plus considérables si des droits d'entrée fort élevés ne créaient de difficultés à l'exportation du charbon allemand en Russie.

La tendance de cette exportation à se diriger vers l'Est se laisse expliquer aisément : la Haute-Silésie se trouvait placée aux confins à la fois de l'Allemagne, de la Russie et de l'Autriche-Hongrie ou, plus exactement, des anciennes provinces polonaises de ces trois pays. Or, si l'Allemagne disposait d'une quantité suffisante de charbon, les choses ne se présentaient pas de même pour ses voisins, et en particulier pour les provinces polonaises sous la domination russe et autrichienne (Royaume du Congrès et Galicie). D'autre part, la situation excentrique de la Haute-Silésie dans le territoire allemand la poussait à entrer dans l'orbite du développement économique des pays auxquels elle confine. Mais tout en y étant entraînée, elle ne put prendre l'essor nécessaire étant séparée de ces pays par la barrière artificielle de leurs frontières politiques. Aussi sa production ne réalise-t-elle que des progrès peu sensibles par rapport à l'accroissement de la production allemande. En la comparant à celle de la région de Dortmund, nous obtenons les chiffres suivants :

Années.	En Haute-Silésie en 1000 tonnes.	Accroissement par rapport aux chiffres de 1871 représentés par 100.	Dans la région de Dortmund.	Accroissement par rapport aux chiffres de 1871 représentés par 100.
1871. . .	6 552	100	12 715	100
1881. . .	10 568	158,7	23 645	186
1891. . .	17 750	271,4	37 402	294,2
1901. . .	25 251	386,6	58 448	459,7
1911. . .	36 623	560,7	91 529	718,8

On voit par ce qui précède que la production de la région de Dortmund s'accroît beaucoup plus rapidement que celle de la Haute-Silésie, de sorte que cette dernière passe de plus en plus à l'arrière-plan par rapport à la région de Dortmund. L'extraction augmente sept fois à Dortmund contre cinq fois seulement en Haute-Silésie. Où faut-il en chercher la cause? Donnons ici la parole à un *auteur allemand* : « C'est un fait incontestable que la Haute-Silésie a profité infiniment moins de l'essor économique de l'Allemagne que la région de la Ruhr et qu'elle est par conséquent restée en arrière de cette région en ce qui concerne son développement économique. »

« On ne peut donc attribuer cet état de choses qu'aux conditions d'exportation de ses produits. »

Le prof. Bruno Dietrich, de Breslau, constate, pour sa part, dans une brochure

1. Bonikowsky (Manuel).

170

récente consacrée à la Haute-Silésie, que celle-ci est enfermée dans une impasse où elle étouffe et qu'à défaut d'un relèvement artificiel du prix de transport des charbons anglais importés en Allemagne et d'avantages qu'on assurerait éventuellement aux charbons silésiens exportés vers le Nord, il n'y a pour la Haute-Silésie d'autre orientation possible que les pays du Sud-Est qui constituent pour sa houille des débouchés naturels.

Ces conclusions montrent qu'au moins en matière de charbon, les intérêts de l'Allemagne et de la Haute-Silésie ne les lient pas nécessairement l'une à l'autre et que ceux de la Haute-Silésie la rattachent plutôt aux pays de l'Est.

INDUSTRIE DU FER

Passons maintenant à l'autre grand domaine de l'industrie haute-siléienne, et notamment à l'industrie du fer. La construction en Haute-Silésie d'usines sidérurgiques se justifie par la facilité d'utiliser sur place un combustible abondant et susceptible de fournir du coke. Elle possède 57 hauts fourneaux dont 29 en exploitation contre un total de 221 en Allemagne, 25 fonderies de fer et d'acier et 14 aciéries. Ses hauts fourneaux sont en général d'une assez faible capacité et donnaient une production annuelle moyenne de 54.200 tonnes contre 69.200 tonnes fournies par les hauts fourneaux du bassin westphalo-rhénan.

L'industrie sidérurgique de la Haute-Silésie comporte surtout la production de la fonte ainsi que du fer laminé, de tuyaux, tôles, rails, traverses de fer, etc. C'est cependant la fonte qui tient la première place parmi ces produits.

Un examen plus approfondi des conditions de développement de cette industrie nous conduit aux mêmes conclusions que celles que nous avons formulées à propos de la production du bassin houiller haut-siléien. Loin de suivre le mouvement ascendant de la production de l'Empire, l'industrie sidérurgique haute-siléienne décline par rapport aux progrès de cette même industrie dans le Reich et ne figure dans le total de celle-ci que pour une faible part, de plus en plus réduite ainsi que le prouvent les données statistiques ci-après :

PRODUCTION DE LA FONTE.

Années.	Haute-Silésie. Tonnes.	Pourcentage de la production de l'Empire.
1871.	231 846	14,8
1881.	527 651	11,2
1891.	479 806	10,5
1901.	641 726	8,1
1911.	963 382	6,2

Ainsi, en 1915, les hauts fourneaux silésiens ont produit 994.000 tonnes sur un total de plus de 11 millions 1/2 de tonnes pour l'ensemble de l'Allemagne (l'Alsace-Lorraine exceptée).

Pendant que la production totale de fonte en Allemagne passait de 9.500.000 tonnes en 1905 à 16.800.000 tonnes en 1915 (c'est-à-dire augmentait de plus de trois quarts), celle de la Haute-Silésie restait presque stationnaire. Ce contraste révèle une situation plutôt précaire de cette branche de l'industrie haute-silésiennne, situation qui est elle-même un indice des conditions économiques défavorables, notamment du manque de débouchés pour les produits de cette industrie. En effet, les chiffres concernant l'écoulement de la fonte et des produits fabriqués de son industrie métallurgique nous mettent à même de constater que la Haute-Silésie ne subvenait dans ce domaine que dans une mesure insignifiante aux besoins de l'Allemagne, mais que, par contre, le développement de son industrie métallurgique est subordonné à son union avec les territoires situés à l'Est. D'autre part, la production de ses usines sidérurgiques est minime par rapport à celle des usines que l'Allemagne conserve à l'intérieur de ses nouvelles frontières. Elle n'a que peu progressé en comparaison avec l'essor de ces usines.

L'industrie métallurgique haute-silésiennne n'a pour le marché intérieur allemand qu'une importance tout à fait secondaire. Elle ne s'était en réalité assuré entièrement que son propre marché haut-silésiennne. Elle ne subvenait à l'approvisionnement en fer de la Silésie (sans la Régence d'Opole) que pour la moitié des besoins de cette province, que pour un peu plus d'un tiers à l'approvisionnement de la Posnanie et dans une proportion insignifiante à celui des marchés d'exportation les plus proches, notamment de la Prusse Occidentale, de la Poméranie, de la Saxe et du Brandebourg.

Même dans ces provinces d'ailleurs, la proportion dans laquelle le fer haut-silésiennne participe à leur approvisionnement va toujours diminuant.

L'industrie du fer et des produits dérivés se trouve donc en Haute-Silésie dans une situation difficile qui s'explique aussi bien par l'éloignement de cette province du centre de l'Allemagne que par la concurrence des régions mieux approvisionnées comme la Westphalie. Des obstacles artificiels lui interdisent par ailleurs, dans une assez large mesure, l'accès des marchés voisins étrangers. Néanmoins, et malgré ces obstacles, une part très notable de la production sidérurgique haute-silésiennne s'écoulait en Pologne et en Autriche. La suppression des barrières douanières eût rendu sans doute son exportation beaucoup plus importante encore. Il est en tout cas indéniable que l'union économique de la Haute-Silésie avec la Pologne ressort des conditions de développement de son industrie sidérurgique.

L'évidente diminution de sa production de fer tient aux mêmes causes que le ralentissement relatif de la production de ses charbonnages. Les Allemands eux-mêmes ne cherchent pas toujours à se le dissimuler. Dans une brochure allemande de propagande parue sous le titre « *Oberschlesien* » et éditée par les soins de l'Union allemande pour la conservation de cette province au Reich, nous lisons (p. 20) « que les difficultés auxquelles se heurte en Haute-Silésie l'industrie du fer ne sont nullement imputables aux conditions de la production, mais résultent surtout de la situation géographique de la région industrielle ». En effet, la situation géographique de la Haute-Silésie, c'est-à-dire la barrière des frontières qui la

M2

séparent des provinces polonaises situées plus à l'Est, est parmi les causes essentielles des difficultés qu'elle rencontre pour le développement de son industrie du fer. Par contre, la brochure induit ses lecteurs en erreur lorsqu'elle affirme que ces difficultés ne tiennent nullement aux conditions de la production. Ces conditions sont elles-mêmes nettement défavorables : la Haute-Silésie ne peut couvrir que pour une faible part les besoins en minerai de fer de son industrie sidérurgique, les gisements de celui-ci étant à la veille d'être épuisés. Elle manque de minerai et est condamnée à en importer des quantités de plus en plus considérables.

MINERAI DE FER

Le minerai de fer qui constitue la matière première fondamentale de l'industrie sidérurgique n'est fourni en Haute-Silésie qu'en quantité tout à fait insuffisante par les gisements de cette province. Elle en possède huit en exploitation ; sur ce nombre, quatre appartiennent à des fonderies et les quatre autres sont exploités par des particuliers. Leur production est, depuis assez longtemps déjà, très restreinte et diminue encore sensiblement d'année en année. On n'emploie actuellement dans ces mines que 475 ouvriers et le total du minerai extrait ne s'est monté en 1917 qu'à 59.821 tonnes, chiffre insignifiant par rapport aux besoins de l'industrie sidérurgique et à ce que les gisements de Haute-Silésie fournissaient dans un passé relativement récent, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par le tableau ci-dessous :

Années.	Tonnes ¹ .
1889.	800 000
1890.	700 000
1896.	475 000
1915.	150 000
1917.	59 000

Pendant ce temps, la consommation du minerai de fer ainsi que celle des matériaux de fusion augmente continuellement comme il ressort des chiffres qui suivent :

Années.	Total de la consommation Tonnes.	sur lequel la Haute-Silésie a fourni Tonnes.	Minerai étranger.
1891.	871 425	708 654, soit 81 pour 100	129 460, soit 14,9 pour 100
1911.	1 120 215	251 682, — 22,5 pour 100	715 278, — 65,7 pour 100
1912.	1 254 000	253 000	

En ce qui concerne le minerai importé en 1912, la Russie et la Pologne en fournissent 245.000 tonnes, la Scandinavie 550.000 tonnes, l'Allemagne 270.000 tonnes.

1. « Oberschlesien »; données en chiffres ronds.

M/3

Les phénomènes qu'on observe pour les minerais de fer se reproduisent pour les matériaux de fusion.

Années.	Consommation totale des matériaux de fusion. Tonnes.	Matériaux de fusion fournis par la Haute-Silésie. Tonnes.	Importés de l'étranger. Tonnes.
1891. . .	1 214 550	910 000	262 799
1911. . .	1 956 454	564 881	996 194

Ainsi l'appoint qu'apportait à l'industrie sidérurgique haute-silésiennne la production locale était réduit à des proportions minimales. Les gisements qu'elle exploitait étaient à peu près épuisés et ne donnaient, au reste, qu'un minerai pauvre. Ce fut donc pour elle une nécessité impérieuse de chercher son salut dans l'importation des matières premières. Mais l'Allemagne ne pouvait contribuer à son approvisionnement que pour une faible part, ses grands gisements miniers se trouvant dans les provinces rhénanes. Ajoutons qu'actuellement, avec la perte de la Lorraine, ces gisements suffisent à peine à alimenter les hauts fourneaux de la région avoisinante. En conséquence, la Haute-Silésie, qui était déjà condamnée par la force des choses à importer de l'étranger la plus grande partie du minerai de fer et des matériaux de fusion nécessaires à son industrie sidérurgique, se voit aujourd'hui acculée par la force des choses à l'emploi presque exclusif de minerai étranger.

Déjà en 1899, l'emploi de ce minerai (Styrie, Carpathes, Suède, Russie) dépassait celui du minerai indigène. On comptait que la fonte fournie par les forges de la Haute-Silésie dépendait, dès cette époque, pour 16 pour 100 des minerais suédois et pour 20,4 pour 100 des minerais de fer du Sud de la Russie (notamment du Krivoi Rog).

En 1915, les 29 hauts fourneaux actifs en Haute-Silésie avaient produit 904.601 tonnes de fonte et employaient comme matière brute les minerais de fer suivants :

Minerai de fer de Haute-Silésie.	178 958 tonnes.
— Posnanie (désormais Pologne).	79 861 —
— étranger.	576 028 —
— allemand	260 704 —
Total.	1 095 551 —

Ces chiffres sont particulièrement intéressants au point de vue de l'évolution qui s'accomplit : l'industrie haute-silésiennne commence à chercher à proximité les matières premières qu'elle faisait surtout venir de l'étranger (Suède, Espagne). Malgré des tarifs spécialement bas, les frais de transport de ces minerais étaient encore beaucoup trop élevés par suite de la longueur du trajet, aussi le fer fourni par l'industrie sidérurgique haute-silésiennne ne pouvait-il soutenir la concurrence de celui sortant des usines de l'Allemagne de l'Ouest. La cherté de la matière première rendait cette concurrence impossible. L'industrie haute-silésiennne eût pu produire à meilleur compte si elle avait à sa disposition du minerai tout proche. Or, ce

minerai peut lui être procuré par la Pologne. Les territoires polonais voisins renferment des quantités considérables de minerai de fer qui, au cas où la Haute-Silésie serait réunie à la Pologne, pourraient alimenter ses hauts fourneaux. Des études concernant uniquement la partie occidentale de l'ancienne Pologne russe ont démontré l'existence dans cette région de grandes quantités de ce minerai.

Ainsi la question se pose ici de la même façon que pour le charbon : il est de toute évidence que le régime économique de l'Allemagne n'offre à l'industrie sidérurgique de la Haute-Silésie aucune garantie de développement. Aussi bien l'industrie charbonnière de cette province que son industrie du fer ne se rattachent que faiblement à l'organisme économique de l'Allemagne et son union à celle-ci, loin de favoriser sa production métallurgique, en paralyserait au contraire l'essor, étant donné la concurrence des usines métallurgiques allemandes de l'Ouest.

BOIS

Nous avons vu que l'industrie sidérurgique de la Haute-Silésie dépendait en partie de l'importation dans cette province du minerai de fer polonais. Il en est de même pour un autre facteur essentiel de son développement industriel, notamment pour le bois dont les mines de charbon utilisent des quantités considérables pour l'entretien de leurs installations techniques. Les mines hautes-silésiennes importent une grande partie de ce bois de Pologne et ne pourraient absolument pas suffire seules à leurs besoins, en ce qui concerne cet article, si elles étaient privées de ce que leur fournissent les territoires polonais. Avant la guerre, elles consommaient annuellement environ un million de mètres cubes de bois. Sur ce total, un quart provenait du Royaume du Congrès (Pologne russe) et un autre quart de Galicie (Pologne autrichienne).

Il est vrai que les forêts occupent en Haute-Silésie des surfaces importantes, mais leurs ressources suffisent à peine à couvrir les deux tiers des immenses besoins de ses mines ainsi que de ses papeteries et fabriques de cellulose qui utilisent le bois comme matière première. Le tiers manquant, soit un million de mètres cubes, est importé d'au delà de ses frontières. De ce bois, 70 pour 100 à peu près venaient de Posnanie, de Galicie et du Royaume du Congrès, c'est-à-dire de Pologne. En 1909, la Haute-Silésie comptait 25 grandes papeteries et fabriques de cellulose qui, avant la guerre, importaient de Pologne tout le bois qu'elles consommaient malgré les droits de douane très élevés.

On voit par ce qui précède que la Haute-Silésie dépend entièrement de la Pologne pour son approvisionnement en cette matière. L'Allemagne ne peut lui en fournir que des quantités tout à fait insignifiantes. Les ressources ligneuses de la Régence de Breslau et de celle de Liegnitz sont absorbées par l'industrie de la cellulose et les autres exploitations forestières allemandes sont trop éloignées de la Haute-Silésie pour qu'il soit possible de les prendre en considération, vu le coût du transport qui augmente nécessairement le prix du bois.

Les chiffres ci-après indiquent la provenance du bois importé en Haute-Silésie

de 1911 à 1915¹, notamment l'importation *par chemin de fer* de rondins, de bois travaillé, de bois de chauffage et de poteaux de mines.

Années.	Total.	Sur ce total, les provinces polonaises de Russie, d'Autriche et de Prusse fournissaient.
1911.	504 694 tonnes.	568 512 tonnes.
1912.	566 201 —	409 517 —
1913.	640 656 —	477 644 —

D'après le Dr. Bonikowsky (p. 264), on a importé, dans les années 1909-1911, par chemin de fer, dans la régence d'Opole :

	d'Allemagne (avec la Posnanie*) Tonnes.	de Pologne (sans la Posnanie*) Tonnes.	
Bois rond	8 614	102 505	*) La Posnanie fait désormais partie de la Pologne.
Bois de construction.	11 584	55 571	
Bois de chauffage . .	48 601	187 150	
Total.	68 599	545 025	

Pendant la guerre, les mines et les forges hautes-silésiennes étaient, à l'époque de l'occupation allemande, approvisionnées en bois et en minerai de fer polonais par l'entremise des autorités d'occupation civiles à Varsovie. L'importance du bois polonais pour les mines de cette province est suffisamment caractérisée par une phrase du Mémoire présenté au gouvernement allemand par les industriels de Haute-Silésie : « Sans le bois polonais, y lisons-nous, il eût été impossible de poursuivre d'une manière aussi intensive l'exploitation des mines de Haute-Silésie. »

ZINC

L'industrie du zinc constitue l'un des piliers du développement économique de la Haute-Silésie. Elle se suffit à elle-même pour les besoins de cette industrie, son propre sous-sol lui fournissant la matière première. Ainsi aucun lien économique ne la rattache à ce point de vue à l'Allemagne : elle est entièrement autonome.

En 1917, il y avait en Haute-Silésie 16 fonderies de zinc en exploitation avec 371 fourneaux. La production de zinc se montait en 1915 à 170.000 tonnes sur un total de 269.000 tonnes fournies par toute l'Allemagne. L'importance de cette industrie oblige la Haute-Silésie à chercher pour elle des débouchés sur les marchés étrangers. En 1915, elle a exporté 105.000 tonnes de zinc brut et 25.000 tonnes de zinc laminé. Ces exportations étaient surtout dirigées vers l'Est, c'est-à-dire vers les provinces polonaises. La consommation intérieure était également destinée en grande partie aux régions de l'Est qui, pour la plupart, appartiennent aujourd'hui à l'État polonais. C'était l'industrie de la Westphalie qui subvenait aux besoins des provinces de l'Ouest de l'Allemagne.

1. Statistik der Güterbewegung auf deutschen Eisenbahnen.

176

Ainsi les conditions où se développe et fonctionne en Haute-Silésie l'industrie du zinc confirment ce que nous avons déjà signalé à propos de l'industrie charbonnière de cette province et de celle du fer, notamment l'étroite union de la Haute-Silésie au point de vue économique avec les autres territoires polonais.

CIMENT

Le ciment est l'objet de l'une des plus importantes industries de la Haute-Silésie. Sa production y date déjà de 1857 et il est fabriqué exclusivement avec des matières premières fournies par le pays même. En 1910, on comptait en Haute-Silésie dix usines de ce produit qui formaient un trust, au capital social d'environ 55 millions de marks. Leur production s'exprimait par les chiffres suivants :

En 1911	4 716 000	tonne	aux	de	170	kilogrammes.
En 1912	4 557 000	—	—	—	—	—
En 1913	4 226 000	—	—	—	—	—

Le ciment haut-silézien approvisionnait un certain nombre de marchés, et en premier lieu le marché russe (en particulier les provinces polonaises), la Roumanie, l'Autriche, les pays balkaniques. Il trouvait également un débouché en Amérique, mais les difficultés de transport dues au manque de voies d'eau entravèrent l'extension de cette exportation au delà de l'Océan. D'autres difficultés, notamment des tarifs douaniers élevés, vinrent paralyser l'écoulement de ce produit vers la plupart des marchés énumérés ci-dessus.

Les conditions imposées à l'industrie du ciment par le trust l'ont également empêchée de se diriger vers l'Ouest de l'Allemagne. Elle n'avait plus d'autres débouchés que les provinces polonaises sous la domination prussienne.

Ainsi se trouve confirmé, même pour la production du ciment, le fait général que la Pologne constitue pour la Haute-Silésie le plus important, sinon l'unique débouché pour ses produits.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Dans les pages qui précèdent, nous avons établi que les provinces de l'Est qui constituent l'Etat polonais offrent pour les produits des diverses industries hautes-silésiennes le débouché naturel, à la fois le plus commode et le plus sûr.

En réalité, la Haute-Silésie forme avec ces provinces un tout indissoluble au point de vue économique et si l'expansion de son industrie la dirige vers le vaste marché d'écoulement qu'y trouvent les différents produits de cette industrie, elle-même est, pour sa part, étroitement subordonnée à la Pologne pour son approvisionnement en denrées alimentaires. On peut dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, que la Pologne s'ouvre devant elle comme un immense grenier où elle

M

puise les produits nécessaires à sa subsistance. Il existe, certes, peu d'exemples d'une réciprocité d'échanges aussi parfaite, d'une interdépendance aussi nettement caractérisée que celles qu'il nous est donné d'observer dans les rapports mutuels du territoire haut-silésien et des provinces réunies qui constituent aujourd'hui l'État polonais.

Il n'est que trop compréhensible qu'une région industrielle comme la Silésie ne produise pas assez de denrées alimentaires pour suffire aux besoins de sa population. Bien que les 80 pour 100 des terres labourables soient affectés en Haute-Silésie à la culture, le déficit est néanmoins considérable. La production annuelle locale se traduit par les chiffres suivants :

Froment	125 000 tonnes.
Seigle	524 000 —
Orge	125 000 —
Avoine	297 000 —
Pommes de terre	1 187 000 —

Or, tandis que l'Allemagne s'ingénie à démontrer que la Haute-Silésie se rattache au Reich, dans le domaine économique, par les liens les plus étroits, nous voyons, une fois de plus, en abordant le chapitre de l'approvisionnement de cette province en matières alimentaires, que la réalité oppose à ces assertions le démenti le plus catégorique. La Haute-Silésie ne pourrait pas subsister sans la Pologne, sa production agricole étant loin de couvrir ses besoins.

L'élevé des animaux domestiques donne en Haute-Silésie un nombre de bêtes insuffisant, par rapport aux besoins de la consommation (celle-ci étant supposée égale à celle de la moyenne de tout l'Empire); le déficit annuel se monte à environ 7 kilos par personne, soit à près de 15.000 tonnes au total. Cette estimation est confirmée par le fait que la Haute-Silésie importe de Pologne une quantité correspondante de viande de porc.

L'importation dans cette province d'au delà ses frontières, par chemin de fer, de produits agricoles, de chevaux et de bétail, se présente comme suit (année 1912) :

Produits.	Total.	Sur ce total importation de Pologne
Blé	9 468 tonnes	4 522 tonnes
Seigle	55 022 —	21 464 —
Avoine	4 689 —	5 058 —
Orge	25 742 —	22 855 —
Pommes de terre	91 568 —	78 775 — (en 1911 : 70 291 t.
Farine et gruaux	44 994 —	15 489 —
Millet, sarrasin et légumineux	12 554 —	11 270 —
Chevaux	4 677 —	2 679 — (en 1911 : 4 455)
Porcs	142 055 —	120 075 —
Volailles	314 760 —	297 400 —

Ces chiffres parlent pour eux-mêmes et imposent des deductions qui ne peuvent et qui n'ont jamais pu être contestées. La dépendance où la Haute-Silésie

se trouve à l'égard de la Pologne au point de vue de son approvisionnement en produits alimentaires est tellement évidente qu'elle a dicté aux auteurs d'un Mémoire daté du 24 septembre 1916 et dressé par la Chambre de Commerce de la Régence d'Opole (Oppeln) le passage significatif suivant :

« La solution du problème de l'importation de Pologne des produits alimentaires présente pour la Haute-Silésie une importance capitale.

« Grâce à la qualité de son sol dont la production pourrait encore être décuplée par l'application rationnelle des méthodes de culture modernes, la Pologne russe serait pour nous une admirable colonie. Notre région qui reste, au point de vue alimentaire, un pays d'importation, est particulièrement intéressée à ce que les districts limitrophes soient annexés. La Pologne russe a toujours été, en quelque sorte, un « Hinterland » naturel pour la Haute-Silésie dont le territoire ne suffit pas à nourrir sa population trop dense. »

Or, les prévisions des industriels allemands ne se sont pas réalisées. Au contraire, les provinces polonaises de Posnanie et de Poméranie ont été détachées de l'Etat prussien pour retourner à la Pologne. La Haute-Silésie est, de ce fait, plus que jamais subordonnée à celle-ci pour son approvisionnement en matières alimentaires. On sait, en effet, que la Posnanie et la Poméranie ont toujours été considérées par les Allemands comme leur principal grenier sans lequel, ainsi qu'ils l'affirmaient souvent au cours des pourparlers de paix à Paris, il leur serait impossible de subsister.

Comment donc l'Allemagne d'aujourd'hui pourrait-elle résoudre le problème de l'alimentation de la Haute-Silésie sinon en important de Pologne des quantités toujours plus considérables de produits alimentaires ?

Comme tout ce qui précède, la situation de la Haute-Silésie à ce point de vue met en pleine lumière les liens économiques naturels qui la rattachent à l'Est en général, et en particulier à la Pologne. Et par contre, on voit combien fragiles et artificiels sont ceux qui l'unissent à l'Allemagne.

CONCLUSIONS

Le fait que l'organisme économique de la Haute-Silésie ne peut se développer qu'en union avec la Pologne était si évident que l'Union des mines et des forges de Haute-Silésie (composée d'industriels allemands) déclarait ce qui suit dans le Mémoire du 6 décembre 1917 qu'elle avait présenté au gouvernement allemand :

« Pour aucune partie de l'Allemagne, l'établissement d'un lien économique et politique avec la Pologne n'est d'une importance aussi capitale que pour la région industrielle de la Haute-Silésie..... Si la Haute-Silésie était, jusqu'au moment actuel, entravée dans son développement, la faute en incombe à sa situation géographique..... Dans l'avenir, il faut qu'il n'y ait pas de frontière entre elle et la Pologne, car celle-ci a pour la Haute-Silésie une importance énorme. »

Evidemment, les auteurs du Mémoire espéraient, en 1917, que ce serait la Pologne qu'on relierait à la Haute-Silésie.

Il est indéniable qu'au point de vue économique la Pologne et la Haute-Silésie dépendent l'une de l'autre et se complètent mutuellement et que l'abolition de la frontière politique entre ces deux pays est dans l'intérêt de l'accroissement de la production. Au cas de la réunion de la Haute-Silésie à la Pologne, l'industrie haute-silésoienne s'assurera pour l'écoulement de ses produits un véritable monopole sur un territoire immense, s'étendant des Carpathes jusqu'à la Baltique, des sources de la Vistule jusqu'aux bords de la Dvina et de l'Oder jusqu'au delà de Brest-Litovsk.

Ce territoire fournira à l'industrie haute-silésoienne les matières premières qui lui faisaient défaut jusqu'à présent.

Ainsi la Pologne présente pour la Haute-Silésie des possibilités de développement immenses, aussi bien pour l'exportation de ses produits industriels que pour son approvisionnement.

Tout d'abord sa situation géographique prouve qu'elle appartient plutôt à la Pologne qu'à l'Allemagne. Enclavée comme elle est entre les provinces polonaises, les produits de son industrie sont forcés de franchir un trajet d'au moins 100 kilomètres avant d'avoir atteint le plus proche de leurs débouchés allemands. Avec le retour de la Posnanie et de la Prusse Occidentale à la Pologne, la situation de la Haute-Silésie est devenue encore plus défavorable à ce point de vue. En dehors de l'Oder dont le cours supérieur ne peut guère être utilisé comme voie de transport, elle ne possède pas de communication fluviale.

Il est d'ailleurs impossible d'imaginer un exemple qui mettrait mieux en lumière la réciprocité des intérêts de deux pays que celui qui nous est fourni par la Pologne et la Haute-Silésie. La Pologne est pour la Haute-Silésie un marché d'exportation naturel. Rien ne paraît plus propre à le prouver que le fait qu'après que le gouvernement russe eut dressé une barrière artificielle entre la Haute-Silésie et les territoires polonais sous sa domination, en établissant des tarifs douaniers très élevés, l'industrie haute-silésoienne a virtuellement franchi cette barrière. Toute une série d'usines métallurgiques naissent à la vie dans les provinces qui formaient l'ancienne Pologne russe. Elles sont tantôt fondées directement par des sociétés hautes-silésoiennes comme des succursales de celles-ci et tantôt gardent des rapports très étroits avec l'industrie haute-silésoienne.

La Pologne réunie est aujourd'hui un pays de 30 millions d'habitants, mais relativement peu développé au point de vue industriel. La production de son industrie minière et de celle du fer ne peut pas satisfaire aux besoins d'un pays aussi vaste. Aussi offre-t-elle à l'industrie de la Haute-Silésie un immense débouché. Le charbon vient en première ligne. L'importation de charbon haut-silésoien en Pologne dépassait 12 millions de tonnes. La Prusse Occidentale, la Prusse Orientale et la Posnanie consommaient avant la guerre des quantités appréciables de ce charbon. Aujourd'hui ces provinces font partie de la Pologne. Enfin, la partie de la Silésie de Teschen qui a été attribuée à la Pologne contribue à augmenter les besoins de celle-ci, en ce qui concerne le charbon et le fer de Haute-Silésie, étant privée elle-même de ses usines et de ses mines cédées aux Tchèques.

En 1915, les territoires polonais actuellement unifiés consommaient plus

d'une vingtaine de millions de tonnes de charbon et de coke. En évaluant la production de leurs charbonnages d'après celle d'avant-guerre, ils ne seraient pas en état de fournir plus de 8 à 9 millions de tonnes. Aucun supplément ne pourrait être apporté par le lignite dont on ne trouve point de gisements dans ces territoires.

Ce que nous venons d'établir pour le charbon, se reproduit, à un degré encore plus marqué, pour l'industrie du fer. Les difficultés que celle-ci rencontrait pour son développement dans le cadre économique de l'Empire, rendaient sa situation de plus en plus précaire (*Manuel*, p. 407). Alors que la production métallurgique de l'Allemagne s'accroissait de 1871 à 1911 dans la proportion de 1 à 10, celle de la Haute-Silésie n'augmentait que peu et sa part dans la production globale de l'Allemagne tombait de 14,8 pour 100 en 1871 à 6,2 pour 100 en 1911.

Ce phénomène tient aux causes que nous avons déjà indiquées à maintes reprises et dont l'action entrave le développement de toutes les branches de l'industrie haute-silésiennne. Dans l'organisme économique de l'Empire, la Haute-Silésie est à la merci de ses concurrents de l'Ouest. Voici, au reste, comment les Allemands eux-mêmes caractérisent la situation où se débat son industrie du fer :

« L'industrie métallurgique de la Haute-Silésie ne possède que des possibilités d'écoulement limitées à l'ouest, au sud-ouest et au nord ; la concurrence des forges situées sur la côte de la Baltique et de l'industrie métallurgique anglaise rétrécit encore ces possibilités. Ainsi qu'il a déjà été mentionné, Berlin se trouve à mi-chemin environ entre le district de la Ruhr et celui de la Haute-Silésie. En réalité, l'industrie des provinces allemandes de l'ouest, *produisant à des prix de revient infiniment plus réduits, tire profit de cette circonstance pour pénétrer, même par voie de terre, beaucoup plus à l'est que jusqu'à Berlin. Elle écoule ses produits jusque sur le marché de Francfort-sur-l'Oder.* » (« Handbuch », p. 278).

Ainsi l'industrie de l'ouest allemand éliminait de partout les produits hauts-silésiens bénéficiant de produits alimentaires à meilleur compte et ayant à sa disposition des gisements tout proches de minerai de fer qui lui fournissent la matière première à bon marché. La Haute-Silésie en a de tout aussi proches, mais de l'autre côté de la frontière, en Pologne.

La sidérurgie de la Haute-Silésie ne dépend pas de l'Allemagne. Elle est alimentée en charbon et en coke par ses propres mines et le déplacement éventuel des frontières n'aurait à cet égard aucune répercussion sur le bon fonctionnement de cette industrie. Quant aux minerais de fer, il n'y aurait non plus rien de changé en ce qui concerne l'approvisionnement des forges par les gisements locaux. Pour les minerais de provenance étrangère jouant dans le ravitaillement de ces forges un rôle dominant, le changement des frontières ne déterminerait aucune modification des conditions économiques.

Le choix entre l'Allemagne et la Pologne n'est guère difficile pour la Haute-Silésie. L'Allemagne ne peut absolument pas lui donner ce que lui offre la Pologne : elle ne peut pas lui donner de débouché pour ses produits, ni de matières premières pour son industrie. De même que sa production charbonnière a à lutter avec le charbon anglais, de même sa sidérurgie est menacée par les forges et aciéries allemandes des rives de la Baltique, et même par les industries métallurgiques de

l'étranger. Il n'y avait pas de place pour le développement de l'industrie métallurgique haute-siléienne dans les cadres du Reich. Même dans les provinces les plus rapprochées de l'est, elle était de plus en plus repoussée à l'arrière-plan par la concurrence allemande.

Notre thèse est, au reste, soutenue avec beaucoup d'autorité par des documents officiels allemands émanant des milieux les plus compétents en matière industrielle. Entre 1915 et 1917, dans l'espace de trois ans, les deux organisations les plus importantes de la Haute-Silésie, l'Union des mines et des forges de Katowice (Berg-und Hüttenmännischer Verein) et la Chambre de Commerce d'Opole n'ont pas présenté au chancelier de l'Empire moins de 7 rapports et mémoires, tous destinés à établir que l'intérêt de la Haute-Silésie exigeait que cette province formât, au point de vue économique, un tout avec la Pologne.

« L'avenir de la Haute-Silésie, dit textuellement un de ces mémoires, dépend de la façon dont seront réglés ses rapports avec la Pologne. Aussi demandons-nous que ce pays, ou au moins sa partie qui confine à la Haute-Silésie, soit économiquement rattaché à l'Allemagne ».

Dans un autre mémoire de la même Chambre de Commerce daté de juillet 1917, nous lisons ce qui suit : « Vu la défavorable situation géographique de la région industrielle haute-siléienne, la Pologne représentera dans l'avenir pour le développement économique de la Haute-Silésie un facteur extrêmement important qui ne saurait même, nous pouvons l'affirmer, être remplacé par aucun autre. Si le marché polonais devait rester pendant longtemps interdit à l'industrie de la Haute-Silésie, cette industrie ne manquerait pas de périliter. »

Le 5 septembre 1916 (N° 1378), les industriels hauts-siléiens présentent encore au chancelier un mémoire où ils appellent son attention sur le fait que la Haute-Silésie est subordonnée à la Pologne pour son approvisionnement en matières alimentaires et que, d'autre part, sa production industrielle ne peut également se passer de certaines importations polonaises (minerai de fer pour les aciéries et bois pour les mines de charbon), indispensables à son fonctionnement.

Déjà avant la guerre ce problème préoccupait vivement les producteurs hauts-siléiens. Ceci explique la joie avec laquelle fut accueillie dans ces milieux la nouvelle de l'occupation par les troupes allemandes de territoires polonais riches en minerais de fer, joie qui trouva son expression dans le mémoire adressé au chancelier du Reich. Elle nous est d'autant plus compréhensible que nous lisons plus loin, toujours dans le même mémoire : « L'industrie haute-siléienne ne pourra être sauvée qu'à la condition que ses aciéries bénéficieront, après la guerre également, du minerai venant de Pologne. »

Déjà pendant l'occupation allemande, les aciéries de la Haute-Silésie étaient approvisionnées principalement par le minerai polonais et, en partie, par le minerai suédois. Mais en ce qui concerne la Suède, l'électrification projetée pour ce pays mettra fatalement fin à son exportation de minerai de fer. C'est donc la Pologne qui désormais compterait seule comme fournisseur de cette matière première vu qu'elle a dans le voisinage immédiat du territoire haut-siléien de riches gisements de ce minerai, de qualité excellente, qui pourraient alimenter

182

l'industrie métallurgique de la Haute-Silésie dans des conditions de transport très économiques... à condition toutefois que les frontières qui la séparent de cette province disparaissent.

Il est aisé de comprendre qu'une industrie soumise à de lourds tarifs douaniers n'est point viable et qu'il n'y a pour elle d'autre salut, comme le proclament d'ailleurs les auteurs du mémoire déjà cité de « l'Union des forges et des mines de Haute-Silésie » (décembre 1917), que d'avoir des frontières politiques et économiques communes avec le pays fournisseur de ses matières premières les plus indispensables, c'est-à-dire avec la Pologne.

III

**Exploitation économique de la Haute-Silésie
et résultats de cette exploitation au point de vue
de la civilisation et du progrès.**

Dans un volumineux mémoire, élaboré à l'usage de la délégation allemande à la Conférence de la Paix et sorti des presses de l'Imprimerie d'État allemande, les Allemands soutiennent que la Haute-Silésie a atteint, grâce à eux, à un très haut degré de culture.

Cette assertion demande à être examinée de près, étant donné qu'au cours de la guerre mondiale, les Allemands ont constamment invoqué cette supériorité de leur culture. En Orient et en Occident, partout où pénétraient les troupes germaniques, elles annonçaient aux pays conquis qu'elles leur apportaient leur « Kultur ». Ce mot a depuis acquis partout une signification sinistre et spéciale.

La culture allemande n'est ni celle du cœur, ni même celle de l'intelligence. Elle consiste dans une adaptation savante des moyens mécaniques et des méthodes d'organisation au but qu'on se propose d'atteindre. Mais lorsqu'on demande si ce but est bon, juste ou noble, on ne reçoit qu'une réponse embarrassée.

Il en a été ainsi en Haute-Silésie. Si l'on attribue au mot « culture » la signification d'une production renforcée, d'un plus grand rendement des entreprises, si l'on restreint la culture à l'intensité de la production des richesses, en ce cas les Allemands ont donné à la Haute-Silésie cette culture spéciale, afin d'arracher à cette terre le maximum de richesses. Si cependant on demande à la culture d'élever le bien-être de la population elle-même, si on lui demande de se révéler surtout non pas dans une production intensifiée, mais dans la distribution plus juste des richesses, on est amené à constater que, loin d'avoir doté la Haute-Silésie d'une culture supérieure, les Allemands y ont, au contraire, créé une situation qui a abouti à des résultats lamentables.

C'est au double point de vue de la distribution des richesses naturelles et de celle des produits du travail que nous nous proposons d'examiner ici ces résultats.

AGRICULTURE

La répartition de la propriété rurale en Haute-Silésie nous met en présence d'une situation unique en Allemagne, sinon dans le monde entier.

Au moment où la Haute-Silésie est passée, il y a 150 ans, sous la domination

prussienne, elle constituait un pays plutôt de moyenne propriété foncière. Aujourd'hui, elle est devenue le pays typique de la grande propriété seigneuriale. D'immenses latifundia s'y étalent auprès de propriétés paysannes de quelques hectares à peine dont les possesseurs sont forcés de s'imposer toutes les privations pour pourvoir à leur subsistance.

Voici d'ailleurs comment se présente cette répartition dans les 15 districts agricoles de la Haute-Silésie polonaise (où les Polonais représentent plus de 60 pour 100 du total de la population) :

Dimensions des propriétés foncières.	Nombre des propriétaires.	Étendue totale en hectares ¹ .
De 100 à 500 hectares.	115	30 000
— 500 à 1000 —	63	45 000
— 1000 à 5000 —	50	78 600
— 5000 à 10 000 —	22	112 500
— 10 000 à 50 000 —	9	229 000
au-dessus de 50 000 —	1	96 919

Ce qui mérite ici d'attirer particulièrement l'attention et d'être retenu, c'est que sept propriétaires allemands possèdent à eux seuls 286.697 hectares de terres, soit 27 pour 100, c'est-à-dire plus du quart de la superficie totale de la Haute-Silésie. Voici leurs noms ainsi que l'étendue des terres qui sont entre leurs mains :

1. Propriétés de l'État (forêts, domaines, mines et usines)	96 919 hectares
2. Prince d'Ujest	42 001 —
3. Prince de Pless	40 457 —
4. Prince de Ratibor	55 397 —
5. Prince Stolberg Wernigerode	26 517 —
6. Prince de Hohenlohe Ingelfingen	25 486 —
7. Comte Henckel von Donnersmarck	21 942 —

258 propriétaires allemands possédaient, en 1909, 589.904 hectares de terres, c'est-à-dire 55,62 pour 100 de toute la superficie des 15 districts agricoles polonais. Il y a, dans le partage des terres entre les deux nationalités, une injustice flagrante : *la majorité polonaise n'en possède qu'un tiers tandis que les deux autres tiers appartiennent à la minorité allemande.*

Un autre fait d'une gravité indéniable frappe dans la répartition des terres en Haute-Silésie. On y constate notamment une tendance très marquée à repousser la population polonaise, lentement mais sûrement, des terres fertiles vers des régions où elles sont d'une qualité inférieure. Ainsi, dans le district de Glubczyce où le revenu net de l'impôt sur la terre atteint 31,05 marks par hectare, c'est-à-dire où le sol est d'une fertilité extrême, il n'y a que 6 pour 100 de Polonais, tandis que dans le district de Lubliniec où le même impôt n'est que de 3,76 marks, on trouve 79,5 pour 100 de Polonais. On peut dire que les chiffres qui représentent le pourcentage de la population polonaise sont en proportion inverse de la qualité de la terre.

¹ Annuaire des propriétaires fonciers pour 1909.

Il suffit de regarder ces chiffres pour se rendre compte de la manière dont la grande propriété allemande exterminait sciemment, et d'après un plan arrêté, la petite propriété polonaise.

Un pareil état de choses ne serait toléré dans aucun pays civilisé du monde. Il le fut pourtant en Haute-Silésie sous le gouvernement allemand, gouvernement qui se vantait d'admettre, le premier en Europe, des idées socialistes avancées.

C'est seulement en étudiant la répartition des terres en Haute-Silésie que l'on comprend jusqu'à quel point la question de Haute-Silésie est une question d'ordre social.

Elle se présente sous le même aspect dans le domaine industriel.

INDUSTRIE

Après avoir exproprié une grande partie de la population polonaise de son sol natal, le capital allemand l'a attelée au travail dans la grande industrie.

La répartition de la propriété industrielle et minière se présente, en Haute-Silésie, sous un jour encore plus défavorable que celle de la propriété rurale. Voici comment s'exprime à ce sujet la *Festschrift zum XII. allgemeinen deutschen Bergsmontage in Breslau, 1913* (Compte rendu du XII^e Congrès des mineurs allemands, à Breslau, 1913) publiée par les milieux industriels allemands : « La situation des possesseurs du sous-sol haut-silézien est d'autant plus favorable que ces richesses sont réparties entre un petit nombre de personnes. » Ceci est vrai surtout pour les mines de charbon qui se trouvent entre les mains de 22 industriels; en 1911, 92 pour 100 de la production totale étaient fournis par 14 de ces industriels. Les propriétés de l'État contribuent à ce total pour 17 pour 100 de la production. En ce qui concerne l'industrie métallurgique, l'ensemble de la production du fer brut, de la fonte et des matériaux de fusion ainsi que toutes les lamineries appartiennent à 8 propriétaires; toute l'industrie du zinc est exploitée par 7 sociétés, tandis que celle du plomb est entre les mains de 2 sociétés seulement.

Quelques détails encore pour compléter ce résumé : 25 mines de charbon, sur un total de 86, appartiennent à 13 grands barons de l'industrie (*Statistik des ober-schlesischen Berg- und Hüttenvereins, 1919*). Le comte Ballestrem possède 5 mines de charbon, 11 mines de fer, 7 mines de zinc, 2 fabriques d'acide sulfurique, 6 briqueteries, 1 fabrique de cellulose et 1 scierie; le prince de Pless a 5 mines de charbon et un grand nombre d'autres entreprises industrielles; le prince Hohenlohe Oeringen 6 mines de charbon, 6 mines de zinc, 6 établissements métallurgiques, etc. Inutile presque d'ajouter que tous ces potentats possèdent en outre de grandes propriétés foncières.

Tous les propriétaires et actionnaires des entreprises minières et industrielles en Haute-Silésie sont de nationalité allemande. D'après les données tirées de *Deutsch- und Polentum in Oberschlesien* (« Nationalités allemande et polonaise en Haute-Silésie ») édité par le *Reichsverband Ostschutz*, les Allemands possèdent en Haute-Silésie un capital inventorié de 5 milliards de marks, tandis que celui des Polonais

ne se monte qu'à 259.000 marks. Les Allemands déduisent de ce fait que ce sont eux qui ont créé toute l'industrie de ce pays et que la Haute-Silésie leur appartient de droit.

Le raisonnement est piteux. Lorsqu'il s'agit des droits sur ce pays ou de sa culture, il faudrait, à côté des chiffres du capital allemand engagé, prendre également en considération la somme de travail dépensée par l'ouvrier et le mineur polonais pour arracher ses richesses au sous-sol haut-silézien. « Ce travail a été payé » diront les Allemands, mais on pourrait leur répondre que le grand capital allemand est également payé en gros dividendes, tandis que le seul dividende qui échoit à l'ouvrier polonais c'est la misère perpétuelle. Il est donc juste de faire entrer en ligne de compte, à côté du capital allemand, qui se vante d'avoir donné à la Haute-Silésie la culture, les conditions de travail créées par cette culture à la population ouvrière. On sera alors renseigné sur la manière dont s'édifie la fortune des capitalistes allemands.

CONDITIONS DE TRAVAIL DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Pour arriver, et bien rapidement, en un demi-siècle, aux résultats qui furent réalisés par le capital allemand, il fallait évidemment appliquer une méthode spéciale. En effet, on a appliqué en Haute-Silésie, à la classe ouvrière, tout un système savant de spoliation.

Parmi les mesures qu'il comportait, il convient de signaler en premier lieu le licenciement des ouvriers du fond, qualifiés, touchant des salaires plus élevés, pour les remplacer par des travailleurs non qualifiés mais moins payés. Ce moyen d'abaisser le coût de la production a été pratiqué sur une vaste échelle pendant la guerre dans les charbonnages hauts-siléziens. D'après les données fournies par la *Zeitschrift für Berg-Hütten und Salinenwesen im Preussischen Staate*, publiée par le Ministère du Commerce et de l'Industrie, années 1915 à 1919 (à l'exception de l'année 1915), l'ouvrier non qualifié, et partant moins cher, tend à remplacer dans toutes les régions minières l'ouvrier qualifié à salaire supérieur. Mais partout ailleurs ce phénomène est encore très peu prononcé et la proportion dans laquelle s'opère la substitution ne dépasse pas 2 à 3 pour 100, comme par exemple dans la Sarre. Il en est tout autrement en Haute-Silésie. *On y remplace systématiquement l'ouvrier qualifié par le manœuvre. Le nombre des mineurs professionnels est tombé, pendant les onze dernières années, de 52 à 22,5 pour 100, c'est-à-dire de plus de moitié.* Ainsi, tandis qu'en 1909, ils formaient plus de la moitié du contingent des travailleurs des mines de Haute-Silésie, ils n'en représentent plus que le quart en 1919. En revanche, les ouvriers du fond non qualifiés, qui figuraient dans le total pour 16,5 pour 100, passent à 56,5 pour 100. Le nombre des ouvriers des autres catégories, y compris les femmes, monte également de 31,7 pour 100 en 1909 à 41,4 pour 100 en 1919. Le même phénomène se reproduit en ce qui concerne la durée du travail.